

## Trois ans au Cachemire

Ved Marwah

*Ved Marwah est professeur au Centre for Policy Research, Delhi, le groupe de réflexion le plus connu de l'Inde. Il a été gouverneur des Etats de Manipur, du Mizoram et du Jharkhand. Il est resté en poste au Cachemire pendant 3 ans comme Conseiller pour la sécurité du gouverneur du Jammu et Cachemire. Il est l'auteur entre autres de Uncivil Wars, publié par Harper Collins.*

*Au début au début des années quatre-vingt dix, la Vallée du Cachemire est dans un état insurrectionnel. Cette situation est due non seulement au déclenchement d'un plan de sédition pour le Cachemire, appelé Opération Topac, préparé par Zia-ul Haq, le général-dictateur pakistanais quelques mois avant le mystérieux accident d'avion dans lequel il trouva la mort, mais aussi aux élections truquées organisées par Farooq Abdullah, fils du Sheikh, le premier ministre en chef du Cachemire (NdE).*

La désignation de Jagmohan comme nouveau gouverneur du Jammu et Cachemire par le gouvernement du premier ministre VP Singh [en 1989] a déclenché une réaction en chaîne, volontaires et involontaires, qui ont mené à la démission de Farooq Abdullah, alors ministre en chef de l'État, et de la proclamation de la Loi fédérale [gouvernement direct du pouvoir central sous la direction du gouverneur de l'Etat] en janvier 1990. J'étais alors conseiller du gouverneur et M. Mufti Sayeed, [un Cachemiri] ministre de l'Intérieur [du gouvernement central] à New Delhi.

Je suis arrivé à Srinagar le 12 janvier, avec le gouverneur. Les rapports des services de renseignements comme ceux de la presse nous avaient préparés à une situation difficile, mais ce que nous avons vu à Srinagar, après l'atterrissage dans le froid mordant du petit matin était impensable. Le chaos était complet et personne ne prenait aucune responsabilité. Les ordres du gouvernement local n'étaient tout simplement plus obéis dans la Vallée. Toutes les administrations étaient fermées et les hauts fonctionnaires – y compris ceux de la police – avaient quitté leur poste sous un prétexte ou un autre. La police, les forces paramilitaires fédérales, avaient disparu de la ville et aucun fonctionnaire n'était disposé à prendre la responsabilité de donner des ordres ou d'user de la force. Nous n'étions pas préparé à faire face à ce total écroulement de la machine de l'État. La ville était aux mains de la rue. La population, surtout la minorité des pandits cachemiris, étaient terrifiée par les foules déchaînées et les slogans sécessionnistes clamés par haut-parleurs, cela ressemblait à la révolution iranienne. Nous sommes finalement parvenus à la Raj Bhavan, la résidence officielle du gouverneur, mais elle était hors service, jusqu'au chauffage, en ce matin d'hiver qui ne marchait pas. Nous nous sommes assis dans le bureau glacial du gouverneur, enveloppés dans nos manteaux, pour faire un point de la situation. Constatant que l'ordre public et la loi n'existaient plus, nous avons convoqué le Commandant du corps d'armée, le général Zaki, et lui avons demandé de déployer l'armée pour restaurer l'ordre dans la ville.

L'usage de la force armée eut un impact, mais il fallut plus d'un mois pour restaurer un semblant d'ordre. La nomination d'un officier n'appartenant pas à l'administration de l'Etat avait créé des divisions dans la hiérarchie policière et la méfiance dans l'esprit de la

population. L'assassinat d'officiers de l'armée de l'air qui attendaient le véhicule qui devait les amener à leurs bureaux, puis de Lasa Kaul, le directeur de la station de télévision Doordarshan, l'attaque ciblée des pandits cachemiris pour les forcer à émigrer hors de la Vallée, l'assassinat de Maulvi Farooq, tels furent quelques uns des incidents qui émaillèrent les cinq mois durant lesquels Jagmohan fut gouverneur. Sentant l'hostilité de la population à l'égard de ce dernier, la première ministre pakistanaise, Benazir Bhutto, avait aussi commencé ses tirades contre Jagmohan. Mais avant même qu'une situation normale puisse être restaurée, de sérieuses divergences sont apparues entre le gouverneur et New Delhi, qui ont entravé toutes les initiatives prises dans le cadre de la « Loi fédérale ». Les fonctionnaires de l'Administration centrale, ayant le sentiment qu'ils seraient soutenus dans leur opposition par le gouvernement de Delhi, travaillaient ouvertement contre Jagmohan. Le gouvernement du Jammu et Cachemire connût une nouvelle crise, qui aurait pu être évitée, alors qu'il se remettait à peine d'un premier écroulement qui avait suivi la démission de Farooq Abdullah.

Contrairement aux autres États de l'Inde, le Jammu et Cachemire dispose de sa propre constitution, et l'invocation de l'article 356 implique que le gouvernement est dirigé par le gouverneur et n'est pas directement responsable auprès du président de l'Inde. Il est important de comprendre cette distinction, car contrairement au régime normal, quand « l'Autorité du gouverneur » est en vigueur au Cachemire, le gouverneur n'est pas obligé de suivre les conseils du gouvernement de l'Union. C'était le deuxième mandat de Jagmohan comme gouverneur du Jammu et Cachemire. Il avait des idées arrêtées sur la manière de faire face à la difficulté et la complexité extrême du problème cachemirien. Il ne fallut pas longtemps pour que

de sérieuses différences surgissent entre le gouverneur et le ministre de l'Intérieur à Delhi. L'Assemblée locale avait été prorogée.

L'intention de Delhi était de ranimer les débats et d'installer un gouvernement qui serait élu aussi tôt que possible. Mais Jagmohan avait autre chose en vue ! Prévenant toute initiative de Delhi pour réanimer l'Assemblée du Jammu et Cachemire, et mettre en place un gouvernement élu, il décida de dissoudre l'assemblée. Il prit ainsi New Delhi par surprise. Le ministre de l'Intérieur apprit la dissolution par les médias.

Tous les partis politiques à l'exception du BJP condamnèrent l'initiative du gouverneur. Le premier ministre VP Singh et le ministre de l'Intérieur, Mufti Mohammad Sayeed étaient furieux, et les fonctionnaires de l'Etat étaient conscients que Jagmohan serait remercié avant peu. L'opportunité se présenta quelques jours après, avec l'assassinat de Maulvi Farooq, le père du dirigeant de l'Hurriyat Omar Farooq. Girish Chandra Saxena, qui avait dirigé les Services de renseignements, remplaça bientôt Jagmohan. Mais la situation ne changea pas avec le changement de gouverneur.

À l'époque, le Front de Libération du Jammu & Cachemire (JKLF) était le fer de lance du mouvement sécessionniste. Les services pakistanais du Renseignement militaire (ISI), qui voulaient mieux contrôler le mouvement, ont commencé à soutenir un nouveau groupe, le Hizb-ul-Mujahideen. Alors que le JKLF exigeait l'indépendance, la nouvelle organisation revendiquait ouvertement le rattachement au Pakistan. Le gouvernement central a continué ses manipulations politiques au Cachemire sans se rendre compte de la gravité de la situation. Mufti, le ministre de l'Intérieur à Delhi, dans ses efforts pour écarter son ancien rival, Farooq Abdullah, réussit à effectivement diviser les forces pro-indiennes à l'intérieur de l'État. La Conférence nationale, écartée

du pouvoir, commença à donner un soutien indirect aux forces sécessionnistes menées par le JKLF, ce qui renforça les sentiments indépendantistes dans la Vallée. Les sécessionnistes, encouragés par ces développements politiques à l'intérieur comme par le succès de la Révolution iranienne, commencèrent à mettre en pratique les techniques utilisées par celle-ci. Pour la première fois depuis 1947, le Pakistan fut capable de répandre avec succès l'extrémisme islamique. Le « Kashmiriyat », la tradition séculariste du soufisme cachemiri, fut brutalement mis de côté et remplacé par la nouvelle idéologie. La revendication du Pakistan sur le Jammu et Cachemire reposait sur sa théorie de deux nations divisées par une idéologie confessionnelle. Ce que le Pakistan n'était pas parvenu à réussir depuis 1947, fut accompli par les rivalités des politiciens indiens et les erreurs commises dans l'État central. Ce processus s'est poursuivi sans que rien ne vienne l'arrêter et, aujourd'hui, les forces indépendantistes dominent la Vallée.

Les incidents les plus notables pendant la période où Saxena était le gouverneur ont été la grève des fonctionnaires et le kidnapping de Dorraiswami [directeur de l'ONGC, entreprise publique responsable de la prospection du gaz et du pétrole]. À cette époque, par delà la Vallée du Cachemire, dans les zones à majorité musulmane telles que Rajouri et Poonch du côté du Jammu, les sentiments de la population continuaient à être très largement pro-indiens et sécularistes. Visiter l'État me fit toucher du doigt à quel point il était divers.

Culturellement, les musulmans cachemiris de la Vallée sont plus proches des pandits cachemiris que de leurs coreligionnaires du reste de la province. De même, les musulmans de Kargil ont des caractéristiques ethniques et culturelles plus proches de celles des bouddhistes du Ladakh que des croyants musulmans de la Vallée. Il en

est de même lorsqu'on en vient aux musulmans de Rajouri et de Poonch, qui sont plus proches des musulmans du Pendjab et ont peu en commun avec les musulmans cachemiris.

Les problèmes de l'État ont une double dimension, interne et externe. Durant mon mandat, le gouvernement central, pour des raisons politiques, n'a pas su répondre adéquatement aux situations de crise successives telles que les kidnappings de Rubeeya Sayeed [fille du ministre de l'Intérieur, Mufti Mohamed Sayeed] et de Doraiswami, donnant l'impression d'un gouvernement confus. Le Pakistan exploita à fond la situation en soutenant ouvertement les forces sécessionnistes, fournissant formation militaire, ainsi qu'armes et explosifs aux groupes militants. Le régime du gouvernorat avait suscité des espoirs mais il n'a pas fallu longtemps à l'homme de la rue pour perdre ses illusions. Le gouvernement central mit de nombreuses années à comprendre que le remplacement d'un gouvernement élu par le gouvernorat n'était pas une réponse aux nombreux problèmes de mauvaise gouvernance. Privez l'homme de la rue des besoins les plus élémentaires tels que l'électricité, la santé, l'éducation et l'emploi, et il devient vulnérable à la propagande des forces sécessionnistes, surtout dans la Vallée où, pendant l'hiver glacial, il n'y a pas de courant. Les trois hivers que j'ai passés au Cachemire ont été les plus déplaisants de ma vie. On peut imaginer le sort des gens ordinaires.

Une des leçons les plus claires que j'ai tirées de mon expérience en tant que conseiller auprès du gouverneur est que l'action militaire ne peut que contenir les forces sans pouvoir apporter de solution définitive aux problèmes complexes de l'État. Impuissance politique, corruption à grande échelle et népotisme sont tout autant responsables de la situation tragique de la province que les aspirations

politiques insatisfaites du peuple et le soutien du Pakistan aux groupes militants et terroristes.